

ARCHITECTURES  
**à vivre**

Petites surfaces  
Combles / Lofts  
Conseils pratiques  
Économies d'énergie



**HORS SÉRIE**

**Transformez  
votre intérieur**



decembre 2008





Photos de Florian Kleinfenn

# Voiles de béton

Signé par les architectes Philippe Bona et Élisabeth Lemerrier, l'atelier parisien de l'artiste Xavier Veilhan est à son image : à la fois brut et raffiné, entier et multiple. Révélant de nouvelles pratiques du métier, dans une ambiance d'agence, cet environnement construit entre en résonance avec les œuvres de l'artiste. Rencontre.

**A** l'étroit dans son atelier du 11<sup>e</sup>, l'artiste Xavier Veilhan était en quête d'un espace à sa mesure. Ses œuvres, souvent réalisées à l'extérieur, méritaient bien un dernier coup d'œil avant de prendre définitivement le large. Après plusieurs visites, il décèle à deux pas du cimetière du Père-Lachaise un vaste volume à aménager sous deux larges voûtes de béton. Au programme, deux espaces à compléter et à séparer : l'un pour l'atelier, avec cuisine, bureaux, une petite salle de projection fermée, deux toilettes indépendantes, l'autre pour « *bricoler, recevoir une œuvre, la regarder, se laisser surprendre* », explique Xavier, et de préciser : « *J'avais envie d'un lieu de travail*

*qui ne soit pas homogène, qu'il y ait un luxe dans certaines choses, par exemple la porte d'entrée, les toilettes et les poignées. »*

### Étude de faisabilité

Élisabeth Lemerrier et Philippe Bona, architectes et amis de longue date du plasticien, pour lequel ils ont déjà œuvré, sont mis à contribution. Déjà, la réhabilitation de sa maison avait donné lieu à des aménagements autonomes où derrière une porte se cachait l'inattendu. Cette fois-ci, c'est à nouveau l'occasion de réfléchir à un chantier sec, à un mobilier sans vis ni colle. « *Au départ je souhaitais juste un avis technique, cerner ce qui était important pour moi et avoir leur regard* », explique le client.

Avec la complicité du voisin occupant la troisième voûte de l'ensemble, la façade a été entièrement refaite avec une isolation par l'extérieur. Les voûtes mériteraient de subir le même sort pour absorber les déperditions de chaleur. Autrefois opaques, les ouvrants de 1,90 m apportent à l'atelier une lumière naturelle.





La cuisine devait pouvoir se transformer en bureau en cas de besoin, c'est pourquoi la hauteur du plan de travail préfabriqué en béton est si basse, à 75 cm. La table et l'évier sont signés Joep van Lieshout.

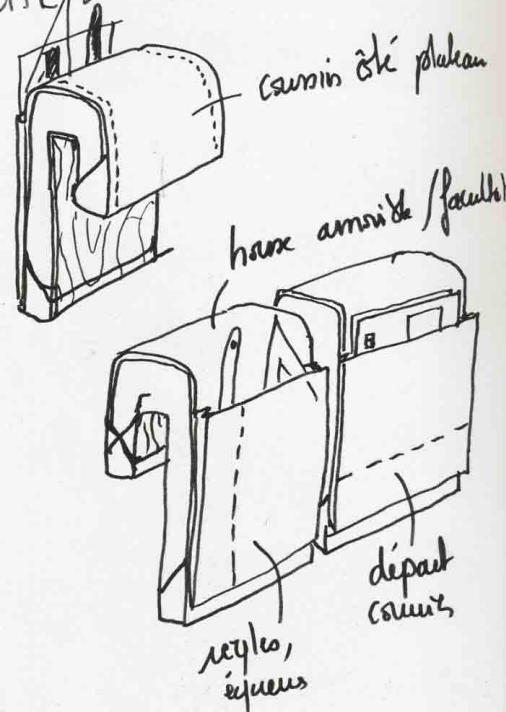


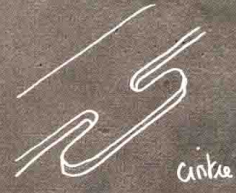
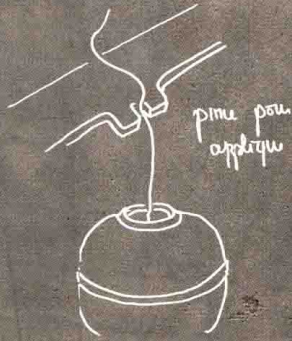
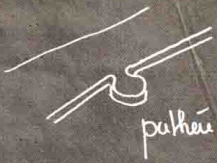
Ci-dessus : L'agence se love sous la voûte baignée de lumière. Situées au-dessus du tirant, les étagères viennent se glisser dans une crémaillère fixée au mur.  
 À droite : L'espacement entre les entailles a été calculé pour permettre d'y poser des CDs, DVDs ou de grands ouvrages. *Meteorite inclusions*, fontaine de Marc Ganzglass.

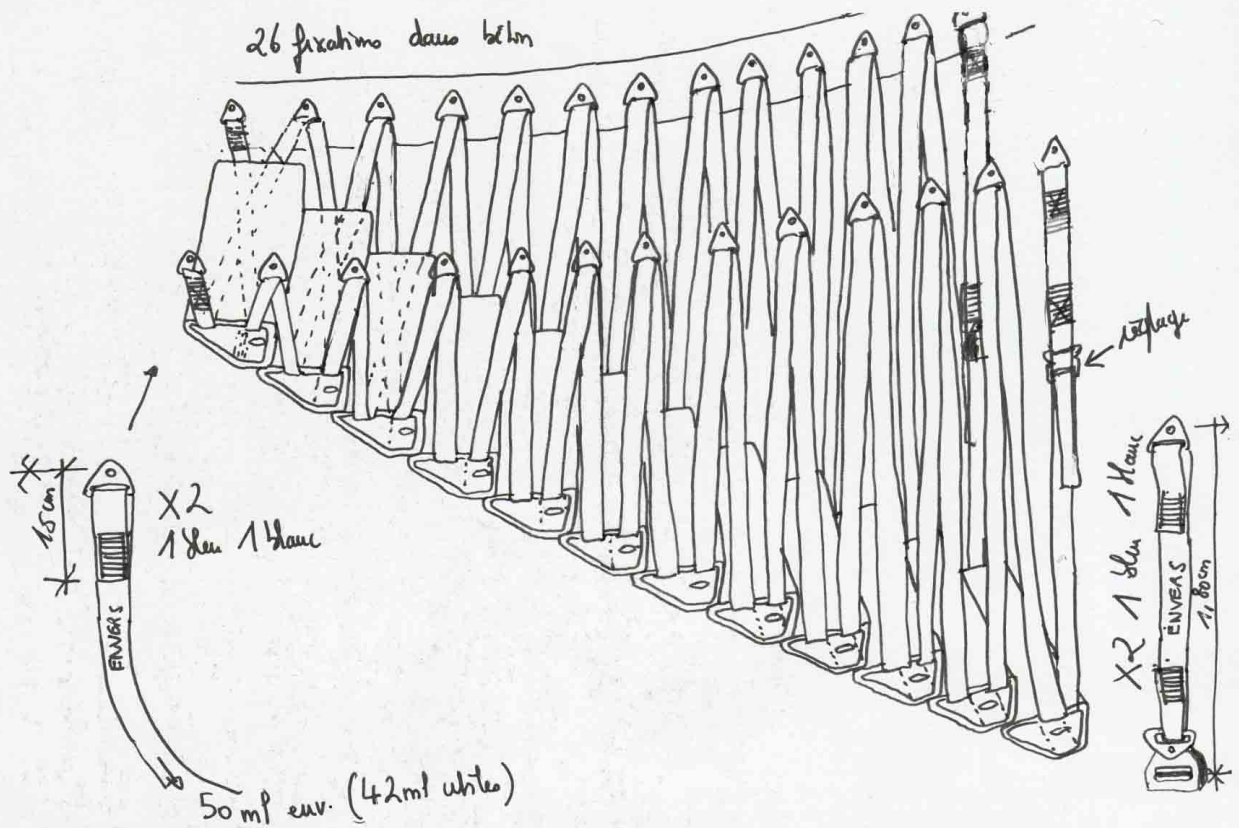


Implantés en périphérie, les bureaux ne sont pas démontables puisqu'ils forment garde-corps.

## SACOCHES







À l'étage, l'escalier est en lamellé de Sipo. Les marches, au total six blocs de 30 kg, sont assemblées par tourillon (1 et 2).

« On ne voulait pas figer la voûte. L'escalier est un objet autonome au même titre que les objets de Xavier, confie l'architecte. On ne pouvait pas appuyer l'escalier principal au sol pour des raisons structurelles, donc nous l'avons suspendu. Un escalier métallique suspendu avec des tiges métalliques est toujours sonore, nous l'avons donc accroché à des sangles souples et avons superposé les marches avec des joints en caoutchouc pour éviter les frottements et maintenir une souplesse. » Les marches sont réalisées en fonte d'aluminium grenailée comme des pièces de série industrielles. Elles sont réalisées à partir de coffrages perdus en mousse dans lesquels leur forme est prédécoupée. Traditionnellement utilisées dans les avions, les ceintures servent ici à soutenir chaque marche (3 à 5).

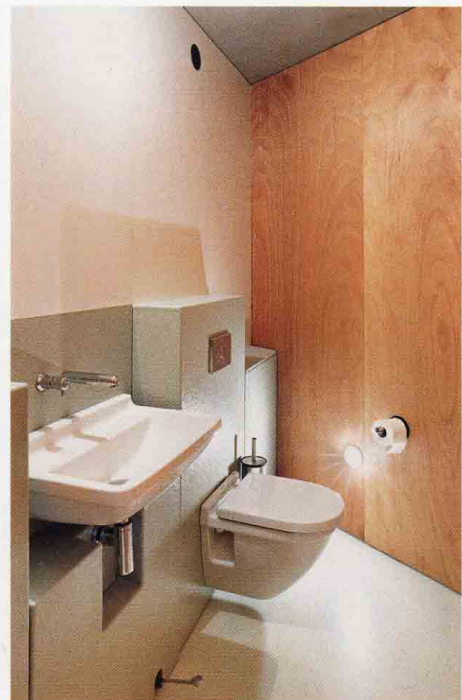








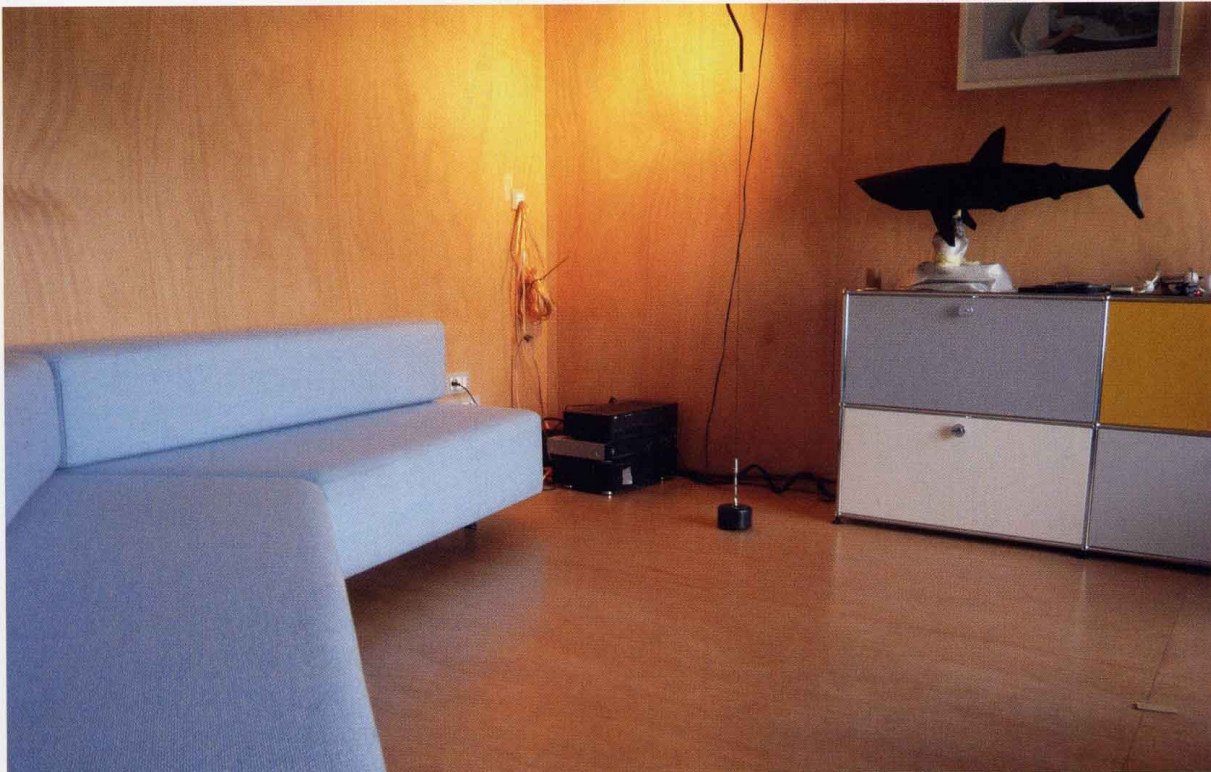
Depuis l'entrée de l'atelier, et passé la première voûte, on est attiré par la qualité de la lumière. S'accrochant au béton, se reflétant dans le sol en résine époxy, elle dévoile le jeu des planchers, comme si l'une des voûtes avait été soigneusement découpée. En face, la salle de projection. Derrière l'escalier, une porte signée Charlotte Perriand donne accès aux sanitaires. Les clarinettes des tuyaux du chauffage urbain qui empêchaient l'aménagement ont été déplacées et couplées à des radiateurs à ailettes.



Le mobilier de la salle de bains en fibre de verre et résine a été fabriqué en atelier excepté pour la douche où les parois de contreplaqué sont couvertes d'une résine réalisée in situ. À l'entrée, un détecteur de présence et des interphones en braille.

Philippe Bona émet alors des réserves sur l'impossibilité de rouvrir la première voûte, bouchée par la construction d'un immeuble. Tant pis : « *J'avais fait mon chemin, c'était cet atelier que je voulais* », lâche Xavier. Les dés sont lancés. Avec le risque d'acheter cet ancien espace de stockage sans savoir s'il peut être transformé. Un nouveau rendez-vous est tout de même fixé. « *Je voyais le potentiel formidable de ce lieu. Nous avons fait un croquis rapide en suivant la géométrie de la voûte pour se lover juste dessous et avoir la sensation d'être enveloppé* », explique Élisabeth Lemerrier. Conçue en 1968, la structure en béton d'origine se compose de deux voûtes. L'une est bouchée par un immeuble construit contre une fenêtre, l'autre, avec jour de souffrance<sup>1</sup>, donne sur une cour bordée par des logements de l'Opac<sup>2</sup> et un local associatif. Ce lieu sombre et allongé – 5,70 mètres sur 30 de long – souffre d'un manque cruel de lumière. Seuls

quelques châssis positionnés sous le voile cintré éclairent cette cathédrale de béton. Comment alors guider de la lumière en évitant l'effet couloir ? Tel était le problème posé aux architectes. « *Nous avons tout de suite envisagé l'ouverture de la façade en demandant l'accord de l'Opac, du syndic et du service démolition de la ville de Paris, favorable au projet* », expliquent les architectes. Ce qui n'a pas empêché un riverain de semer le trouble pendant les travaux alors même que les autorisations avaient été données. Las pour lui, il a dû s'incliner. À terme, cette transparence portera aussi ses fruits près de l'entrée de l'atelier. En effet, le mur s'ouvrira en partie haute jusqu'à laisser percevoir un jardin contigu, ce qui a contribué au choix de la façade entièrement vitrée de l'entrée.



Cette pièce de l'atelier est la seule où l'on puisse s'isoler. Réservée à des enregistrements sonores ou visuels, petit salon de réception ou de brainstorming, pour écouter un peu de musique ou se détendre (comme faire la sieste par exemple).  
Reproduction de la sculpture *Shark* de Xavier Veilhan.



La façade d'entrée, avec son vitrage anti-effraction SP10, donne sur un grand volume aveugle propice à la contemplation des œuvres. De grands panneaux coulissants conçus par les designers Enzymes occultent l'espace en cas de projection vidéo. Revêtus d'un molleton avec tissu d'inspiration Chanel, ils améliorent l'acoustique du lieu. Les murs sont recouverts d'un plâtre haute densité de chez Lafarge, laissé brut.

### Portrait à grands traits

Né à Lyon en 1963, Xavier Veilhan est un artiste de l'image, qu'elle soit fixe sous forme de photographies/collages, sculptée en trois dimensions, ou en mouvement dans le cadre d'installations visuelles et sonores présentées par de nombreux musées. Ses sujets d'inspiration sont variés, souvent issus d'objets du quotidien, de son entourage dont il affectionne la proximité, la complicité et la connaissance sans qu'il ait besoin de faire appel à des modèles. Brouillant la perception, ces œuvres questionnent. Constructeur dans l'âme, avec des personnages à facettes ou bestiaire animalier, entre artisan et artiste, le travail de Xavier Veilhan est pluridisciplinaire à la croisée de nombreux chemins qu'il se plaît à explorer. Pour cet artiste complet et accompli, « l'architecture apporte une dynamique » et les Case Study Houses un idéal.

Xavier Veilhan, *Xavier*, 2006.

Polyuréthane, peinture époxy. 151 x 51 x 46 cm. Œuvre unique.

Courtesy Galerie Emmanuel Perrotin, Paris-Miami © Xavier Veilhan/Adagp, Paris 2006



### La ligne et le plan

« Construire en béton dans le béton dans un rapport d'égal à égal, sans faire dans le cosmétique », telle était la consigne de l'artiste. « Xavier est parti sur ce matériau, il voulait échapper au métal, au côté léger, au style loft », lance Élisabeth Lemercier.

S'affranchissant des contraintes existantes du réseau de chauffage, et d'une mezzanine encombrante avec ses potelets métalliques, notre duo reprend son premier croquis et établit le relevé précis de la voûte. Résultant de la projection au sol du berceau, deux planchers aux courbes généreuses se nichent dans cet abri protecteur. Les murs en parpaings du local ne peuvent en l'état reprendre les charges de ces planchers en porte-à-faux. Avec l'aide d'un ingénieur structure motivé par ce projet, ils élaborent un système de poutres manivelles en béton, comme des bras portant des plateaux,

repris par des poutres allèges. Leurs dimensions et leur présence les transforment en sculptures asymétriques, dont le dessin exprime la différence de charges. « C'était un chantier lourd, se souviennent les architectes. Utiliser du béton n'allait pas forcément de soi. C'est compliqué à mettre en œuvre, il faut positionner les coffrages, étayer, couler, sécher... » Et Xavier d'ajouter : « là où l'architecture est dans le réel, l'artiste est dans la métaphore ». Le contraste est dur, la réalité autre.

Pour autant, les logiques budgétaires convergent. Tout comme il l'applique à son propre travail, Xavier explique : « Certains éléments sur mesure coûtent très cher. Suivant une logique générale, il s'agit de savoir où mettre l'argent. » À partir de ces espaces délimités, commence alors une réflexion sur le mobilier dans l'esprit de celui déjà éprouvé dans la maison de l'artiste.

## Les sens de l'art

« Dans son atelier du 11<sup>e</sup> régnait une certaine accumulation de meubles, un goût pour le bel objet comme la table et le timbre d'office du Hollandais Joep Van Lieshout, ou la porte de Charlotte Perriand. Nous avons envie de conserver cet esprit et de le transposer dans l'accumulation des matériaux », se remémore Élisabeth Lemerrier. Les objets de Xavier Veilhan lui tiennent lieu de compagnie. Dans sa pratique, ils n'ont pas forcément d'endroit attiré et changent souvent de place. C'est pourquoi une partie du mobilier de l'atelier, en cours de réalisation, est montée sur roulettes. Éclectique, il constitue une réponse à chaque lieu et à chaque fonction pour lesquels les architectes ont poussé les détails. Les grands paravents de la salle de travail sont revêtus d'un tissu aux propriétés acoustiques. Une résine habille les murs et le mobilier des pièces d'eau. Sa couleur vert-de-gris, son toucher et son aspect confèrent à l'endroit un côté chic et précieux que l'on retrouve un peu partout par touches. À partir de matériaux simples et industriels, le mobilier prend forme.

### Fiche technique

**Localisation :** Paris 20<sup>e</sup>

**Architectes :** Élisabeth Lemerrier et Philippe Bona, Muriel Normand, collaboratrice, Enzyme design

**Bureau d'études structures :** EGCI

**Année de réalisation :** 2007

**Durée des études :** 6 mois

**Durée des travaux :** 9 mois

**Année du bâti d'origine :** 1968

**Surface habitable :** 160 m<sup>2</sup> + 80 m<sup>2</sup> créés

**Coût des travaux HT :** 353 800 euros (hors fourniture de mobilier)

**Matériaux utilisés :** béton armé coulé en place (structure et planchers), béton préfabriqué (plan de travail cuisine), résine époxy (revêtement sol, quai de déchargement existants), aluminium laqué (menuiseries extérieures : châssis coulissants sur vérins électriques et porte d'entrée accordéon), fonte d'aluminium (escalier suspendu), lamellé-collé de bois exotique (escalier), plâtre projeté de très haute dureté (revêtement mural), contreplaqué okoumé sur ossature en bois exotique écran (cloisonnement et faux planchers), stratification polyester sur béton ou contreplaqué (revêtement sanitaires et douche), contreplaqué de bouleau filmé blanc (mobilier), acier cintré métallisé (garde-corps), lin et laine (sacoche molletonnée, paravents et banquette), lames de PVC orientables (store intérieur suspendu).

**Équipements :** Duravit ligne Starck 3 (sanitaires), Presto (robinetterie), Favier (chauffage tubes à ailettes), Vitra (éclairage), Ronan et Erwan Bouroullec (siège, boîtes d'archives et lampes)

**Chauffage :** collectif

Voir carnet d'adresses p. 130

Les bureaux et certaines étagères sont conçus à partir de contreplaqué filmé habituellement utilisé pour bancher le béton. À la manière d'un patron de couture, les panneaux sont découpés au laser suivant le fichier de plan informatique des maîtres d'œuvre, ajusté au millimètre près. L'usage de telles techniques favorise une qualité de finition irréprochable et un coût finalement raisonnable puisque dénué de toute quincaillerie. L'assemblage des différentes pièces devient ludique, comme un jeu de construction à grande échelle.

La polychromie du projet s'inspire directement de l'environnement industriel de l'artiste ou de certains outils. Le bleu est celui du Butagaz®, des caissons verts reprennent la couleur des tracteurs. « *J'avais confiance en eux et tendance à dire oui même si parfois certains choix m'étaient peu familiers, hors de mon univers. Ils ont compris ce que je voulais. Nous n'étions pas dans le geste architectural, le résultat est guidé par le lieu, par la fonction. C'est une rencontre.* » Une aventure humaine aussi au regard du nombre d'artisans ayant participé à cet ouvrage de qualité.

Au final, le simple franchissement du seuil de l'atelier, en balayant l'espace du regard, en dit déjà beaucoup sur cet artiste, son univers, ses ambitions, à la manière d'un portrait inachevé qui titille notre curiosité. ✕



### Récit de chantier

Entièrement redessinée, la façade intègre des châssis translucides, coulissant verticalement le long de la façade par un système de vérins automatiques. Leur ouverture est fixée à 1,90 mètre pour respecter les contraintes de vues. Autorisation a tout de même été faite de pouvoir baisser les ouvrants à 1,01 mètre pour le nettoyage tout en formant garde-corps. La réfection de la façade nord a été l'occasion d'isoler thermiquement le bâtiment par l'extérieur, sans toutefois aller jusqu'au niveau inférieur consacré aux espaces de stockage **(1 et 3)**.

En premier lieu les tuyaux de chauffage positionnés en plafond ont été déposés pour permettre un aménagement plus aisé **(2)**. Les nouveaux travaux de structure ont nécessité des reprises contre les pièces de service. Chaque voûte est maintenue par des tirants dont l'un est noyé dans le voile.

Les coffrages des planchers, des poutres manivelles et poutres allèges encombrant l'espace de leurs étais, évoquant une forêt de poteaux **(4 et 5)**. En l'état, ils rendent difficile la lecture du lieu. Le sol nappé d'une résine de sol époxy. Quant aux voûtes, elles n'ont pas nécessité de reprises structurelles. Peintes à l'origine, seul le sablage a permis de retrouver le grisé du béton et sa peau moirée.

